

tabernacles des autels, ne devait pas, ce semble, être toujours le théâtre des humiliations de Dieu et celui du triomphe de l'esprit du mal. Les hommes qui l'habitent n'ont pas seulement une existence individuelle, qui, commencée en ce séjour, ait à se poursuivre dans une autre vie, où ils auront à recevoir récompense ou justice. Ils ont aussi une existence collective. Dieu a établi la société ; mais l'existence de celle-ci ne doit pas s'étendre au-delà de la carrière terrestre. Dieu n'aurait-il jamais, à cause des crimes qui y dominent, qu'à y être glorifié par l'exercice d'une justice dont les coups sont lents, et même n'apparaissent pas toujours avec cet éclat qui montre à tous son intervention ? Ne verra-t-il jamais son règne advenir sur cette société pour laquelle il a fait tant de merveilles de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté ? Dieu veut être glorifié non-seulement dans chaque homme, mais aussi dans chaque peuple ; il a créé les nations, il en est le roi, il ne cesse de les exhorter à le louer : *Laudate Dominum, omnes gentes, laudate eum omnes populi*. Il est des nations réprouvées qui n'auront sans doute qu'à proclamer sa justice par les châtimens dont il punira leurs égaremens ; l'histoire a déjà enregistré dans ses annales ces terribles châtimens divins. Mais en doit-il être ainsi de la plupart des peuples ? La société en général n'aura-t-elle pas à reconnaître l'empire de Dieu et à vivre sous ses lois ?

Maintenant, je présenterai une considération qui ne saurait surprendre quiconque a jamais bien saisi l'essence du christianisme. Dieu veut être glorifié sur la terre par son Verbe fait homme, par Jésus-Christ. Chaque homme doit reconnaître le Christ comme son sauveur et le glorifier par la soumission à sa doctrine, et par une participation mystique à sa vie, sous peine de l'éternelle séparation de Dieu. Mais Jésus-Christ doit aussi régner sur les nations ; elles lui ont été données ; elles sont son héritage, selon la parole sacrée, et elles doivent être régies par lui. Ceci ne veut pas dire qu'il exercera le pouvoir temporel à leur égard immédiatement ou par ses ministres ; il ne s'agit pas de ce qu'on appelle la théocratie. Mais le Christ doit être adoré dans sa divinité, cru dans ses enseignemens, obéi dans ses préceptes, servi dans le culte qu'il a établi, par les divers peuples qui habitent la terre ; il a à recevoir, sous ces différens rapports, l'hommage de la société, il ne doit pas être comme non-venu pour celle-ci ; les nations qui la composent doivent le reconnaître et s'acquitter, par les devoirs qu'elles rempliront à son égard, de l'hommage qu'elles doivent à Dieu, qui n'est glorifié que par Jésus-Christ.

Faisons un pas de plus. Jésus-Christ lui-même n'est glorifié que